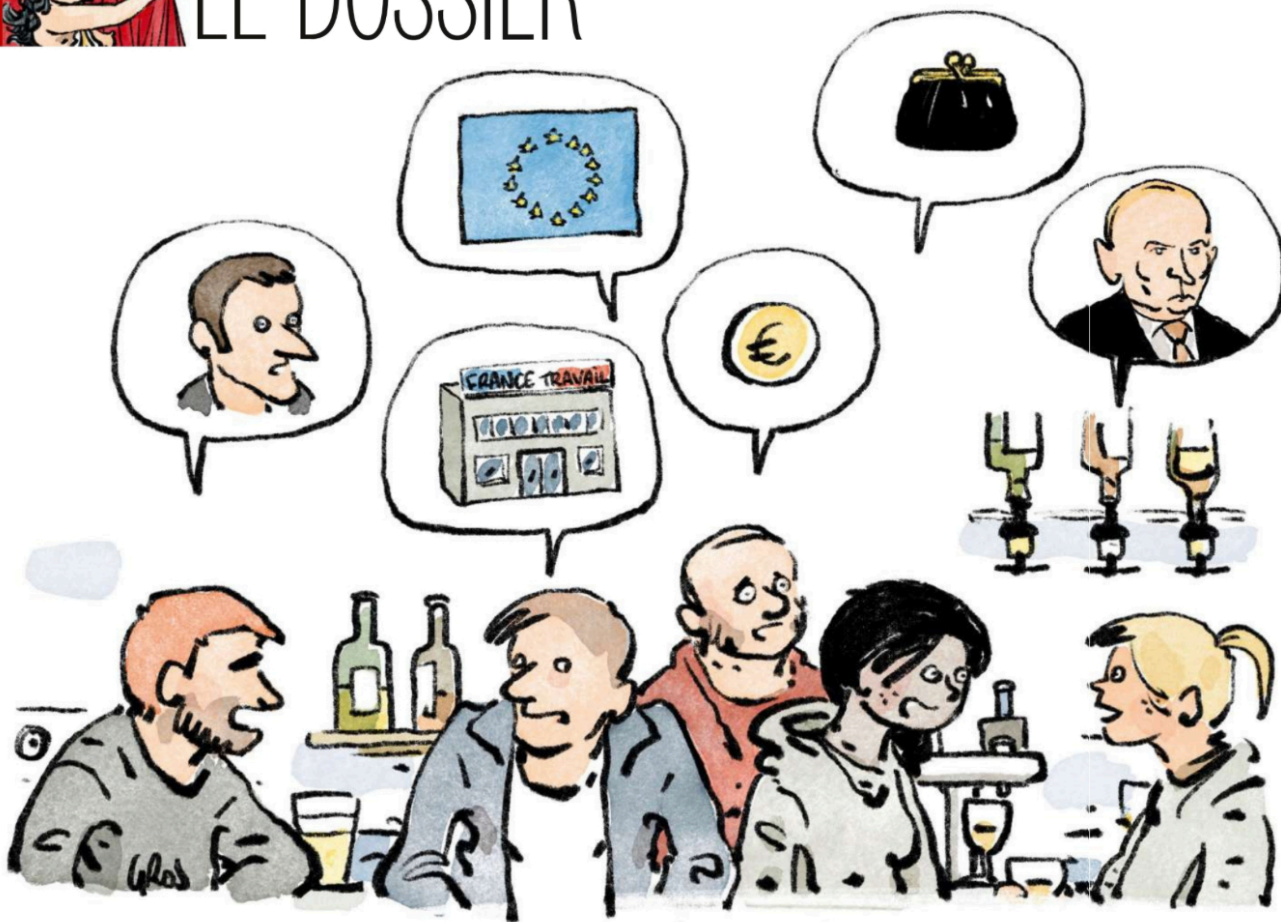




# LE DOSSIER



**Tentative d'épuisement d'un pays déjà épuisé**

# De quoi parlent VRAIMENT les Français

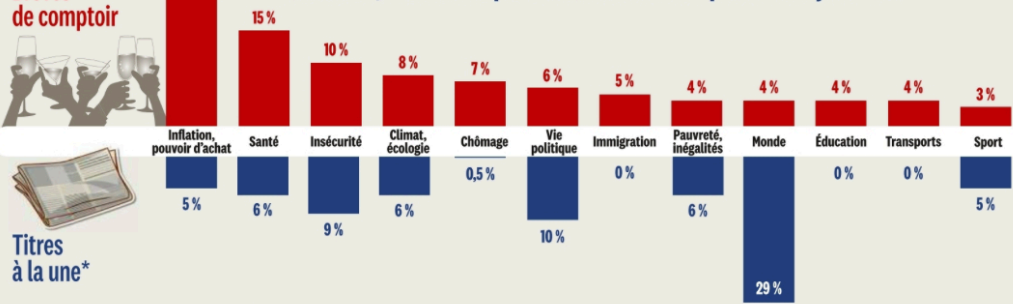
Treize journalistes, dans 13 bistrot, situés dans les 13 régions métropolitaines, tel est le dispositif mis en place par "Marianne" pour tenter de saisir la France, en ce début d'année 2025, les préoccupations et les désirs profonds de nos concitoyens. **Par Gérald Andrieu**

**O**ctobre 1974. Durant trois jours, Georges Perec s'installe dans des cafés de la place Saint-Sulpice, dans le VI<sup>e</sup> arrondissement de la capitale. Il en tire un récit publié d'abord dans la revue *Cause commune* et qui, l'année de sa mort, en 1982, deviendra un livre : *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien*. Le but ? Raconter « ce que l'on ne note généralement pas, ce qui ne se remarque pas, ce qui n'a pas d'importance », « ce qui se passe quand il ne se passe rien, sinon du temps, des gens, des voitures et des nuages ». Cinquante ans et quelques jours plus tard, les rédacteurs de *Marianne* ont récidivé et regardé passer le « temps, des gens, des voitures

et des nuages ». Non parce qu'ils se prendraient pour des Perec, mais pour tenter de saisir ce pays en ce début d'année 2025, les préoccupations véritables et les désirs profonds de ceux qui l'habitent. Cette France que plus personne ne semble comprendre, à commencer par les politiques et les journalistes. Et ces Français à qui Emmanuel Macron prétend d'ailleurs, une fois de plus (mais on n'a pas vu la queue d'un référendum depuis 2017), donner la parole pour « trancher » des « sujets déterminants », a-t-il dit lors de ses vœux à la nation.

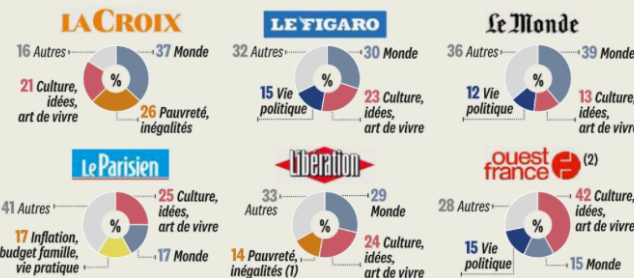
Le dispositif est simplissime et ne se veut en rien scientifique : 13 rédacteurs, dans 13 bistrot ou équivalents,

**Brèves de comptoir** Au bistrot, on ne cause pas des mêmes thèmes que dans les journaux\*



\* Thématiques traitées sur les unes de six grands quotidiens : la Croix, le Figaro, le Monde, le Parisien, Libération, Ouest-France, sujets apparus sur les six dernières unes (au 3 janvier 2025) hors éditorial. Source : "Marianne".

**Le Top 3 des thématiques par journal\***



\* Sujets apparus sur les six dernières unes (au 3 janvier 2025) hors éditorial. (1) À égalité avec le thème Sécurité/justice traité à travers les attentats sur les violences faites aux femmes. (2) Hors une du 1<sup>er</sup> janvier remplacée par l'édition du 26 déc. 2024. Source : "Marianne".

**Le Top 6 des préoccupations des Français selon les sondages\***

|                        |     |                     |
|------------------------|-----|---------------------|
| Insécurité             | 34% | vs 65% en Suède     |
| Pouvoir d'achat        | 33% | vs 23% en Allemagne |
| Inégalités             | 28% | vs 39% en Hongrie   |
| Dérèglement climatique | 18% | vs 27% aux Pays-Bas |
| Chômage                | 12% | vs 36% en Espagne   |
| Conflit militaire      | 11% | vs 30% en Pologne   |

\* Trois choix possibles. Source : Ipsos, enquête mondiale sur les préoccupations des populations, sept. 2024.

situés dans les 13 régions métropolitaines. Il leur fallait s'y asseoir à l'heure où la clientèle est le plus diverse possible, ne surtout pas se présenter comme journaliste, ne pas chercher à interagir pour orienter les conversations, mais les écouter et les consigner le plus fidèlement possible, et noter également les thématiques abordées et leur récurrence (lire p. 10). En ne déclinant pas leur identité, il ne s'agissait pas de tromper ou de piéger leurs interlocuteurs mais, au contraire, de ne pas dénaturer leur pensée ou altérer leur propos. Tout journaliste peut en témoigner : la course du stylo sur notre calepin change la donne. Notre main s'emballa. L'interviewé croit parfois nécessaire de nous en donner plus. Notre main se calme ? Ce qu'on nous raconte ne semble pas nous passionner, à quoi bon donc poursuivre.

**“Le Parlement du peuple”**

L'exercice est quelque peu artificiel et a ses limites, ne nous mentons pas. Reste que, comme on le fait dire à Honoré de Balzac (en réalité, il parlait du cabaret), « *le comptoir d'un café est le Parlement du peuple* ». Alors, que retenir de ces saynètes captées ici et là, de ces débats tenus dans ces mini-assemblées nationales sans dorures ni appareil ? À quoi rêve-t-on et que redoute-t-on de Sens à Aix-en-Provence, de Metz à Angoulême, de Furian à aux portes de Bastia, à Querqueville, en Normandie ?

Le contexte international est là. Pesant. Mais bien moins qu'à la une des journaux. On y parle un peu de Donald Trump, de l'Ukraine, du Proche-Orient et notamment de la Syrie, ce qui démontre au passage que les « simples » Français ont parfois plus de mémoire et un enthousiasme mieux contenu que nos « géniaux » commentateurs, puisque eux se souviennent de la Libye, de l'après-Kadhafi et de ce que cela pourrait signifier demain à Damas. Évidemment, il est question d'immigration, d'islam et d'islamisme. À l'heure des 10 ans de l'attentat de Charlie, on se souvient de Samuel Paty et on a assisté par écrans interposés à celui de La Nouvelle-Orléans. Il est aussi beaucoup question d'insécurité, des lenteurs de la justice et de l'inefficacité, estime-t-on, de la prison.

**“Maintenant, leur mode, c'est de planter des arbres, mais un arbre, ça prend deux places de parking !”**

ENTENDU À METZ, MOSELLE

Mais c'est d'abord leur quotidien, dans ce qu'il a de plus basique, qui occupe les pensées et les conversations de nos concitoyens. En 1974, Perec notait le ballet des bus 63, 87 et 96. En 2025, nos journalistes entendent parler des zones à faibles émissions censées bannir les véhicules les plus anciens et les plus polluants des grandes agglomérations, ainsi que de l'aménagement pas nécessairement très cohérent de nouvelles voies de bus. On y parle du travail, qui ne manque pas toujours, mais qui ne paye pas des masses. On y évoque les commerces qui baissent le rideau. Les trasseries administratives qui rendent dingue, les rendez-vous médicaux indéchiffrables et les parents vieillissants. On y discute avant tout du pouvoir d'achat, des portions qui se réduisent dans les rayons des supermarchés et des prix qui, eux, inversement, prennent de l'embonpoint. On fulmine à l'évocation des titres-restaurant qui ne sont plus aussi facilement utilisables dans les commerces qu'hier et on parie sur l'Amigo, ce loto perpétuel de la Française des jeux, pour améliorer les lendemains.

On semble comme épuisés avant même qu'ait vraiment commencé l'année. Et on ne compte pas réellement sur les politiques et ce gouvernement en particulier, composé de vieilles gloires, estime-t-on, pour retrouver foi en l'avenir. « *Peut-être que dans quinze ans on aura plus de chance* », lâche le client d'un centre commercial de Bagnolet. Quinze ans ? Il n'est pas certain que tous les Français soient aussi patients. **G.A.**



**Vu d'Aix-en-Provence**

**“Le problème, c'est que la justice est trop lente”**

Ici, en plein centre-ville, la télé est branchée sur CNews. Et alimente en ricochet les conversations des clients. **Par Thomas Rabino**

Au cœur d'Aix-en-Provence, ce bistrot séduit, dans son décor à l'ancienne et en cette saison, une clientèle mêlant retraités - locaux ou touristes -, commerçants, et quelques étudiants, attirés par des tarifs contenus et des plats classiques. Contre le mur de l'entrée, une grande télé reste branchée sur CNews, le son coupé, tandis qu'une sono discrète diffuse des tubes pop-rock. Sans monopoliser l'attention, les images et les bandeaux de la chaîne de Vincent Bolloré réorientent, à intervalle régulier, les conversations des tablées qui se succèdent.

« *Regarde-moi ces types, lance un homme à son fils, en pointant du doigt les invités d'un plateau commentant la visite du ministre de la Justice, Gérard Darmanin, à Marseille. Ces commentateurs sont des retraités qui débitent des banalités...* » Derrière nous, deux couples de probables septuagénaires interrompent leur échange sur ces « *jeunes qui ne savent plus cuisiner* » lorsque l'un d'eux lit à haute voix le bandeau de CNews : « *Darmanin veut taper les trafiquants de drogue au portefeuille. Quelle blague ! Il a fait la sieste pendant quatre ans ! Il se réveille en changeant de ministère ?* » Le second homme du groupe prend son épouse à témoin : « *Le problème, c'est la justice. Trop lente. Il y a 200 procès d'assistés en attente ? Regarde combien ça a pris, le procès pour la voiture ! Sept ans ! C'est pas normal !* » « *Qu'est-ce qui est encore normal dans ce pays ?* », lâche celui qui lui fait face. « *Qu'est-ce qu'il faut faire avec un petit dealer ?*, questionne un client. *Le mettre en prison pendant des années, pour qu'il soit nourri et logé ?* » Soupir de son interlocuteur : « *En prison, ils sont tranquilles. Ils ne devraient pas avoir le droit d'avoir une télé, de faire du sport... Quand t'es en prison, t'es en prison !* »

Au comptoir, le patron plaisante avec un serveur en train de boire un jus de fruits sur le compte de la maison :

**“Darmanin veut taper les trafiquants de drogue au portefeuille. Quelle blague ! Il a fait la sieste pendant quatre ans !”**

ENTENDU À AIX-EN-PROVENCE, BOUCHES-DU-RHÔNE

« *Vas-y mollo, j'ai des ours dans les poches ! Tout flambe, même les softs [boissons sans alcool].* » Il conclut : « *Allez, faut travailler, y a du monde.* » De fait, c'est complet.

Installés près de l'entrée, quatre autres septuagénaires à l'allure soignée parlent de l'abondante pluie matinale. Probablement des touristes, au vu du Guide du routard posé sur leur table : « *On reviendra l'été prochain !* », s'exclame l'un d'eux. « *Si on est encore en vie !* », plaisante son comparse. « *Moi, j'ai arrêté de fumer mes Gauloises il y a presque dix ans, rebondit l'épouse de l'un des deux hommes. Au début j'étais sceptique, mais je me sens mieux qu'à l'époque.* » Son ami rit : « *Dis plutôt que tu en avais marre des augmentations du prix du paquet.* »

CNews est passé à l'attentat de La Nouvelle-Orléans. « *Tu as vu ce qui s'est passé aux États-Unis ?* », souffle un homme de la tablée derrière nous. « *Je sais pas si le terroriste est... un étranger ?* » « *Ça a un lien avec l'immigration !* », croit savoir son ami. « *Avec l'islam ! Ici, c'est pareil.* », reprend le premier. « *Au moins, les flics américains l'ont buté. Ça coûte moins cher en procès, en prison aussi...* »

**“Le RN fait plus de bruit que les autres...”**

Sur notre gauche, un couple de quinquas. La femme paraît excédée : « *Attentat en Louisiane... et en boucle ! Que des gens du RN pour commenter... Ils sont dangereux ! Ils ne parlent que d'alourdir les peines...* » Son compagne répond : « *C'est la clé, pourtant.* » « *Il y a des escrocs dans l'immobilier qui ne vont jamais en prison, eux !* », rétorque sa compagne. L'homme analyse : « *Le FN [sic] fait de la communication politique... Mais on ne peut pas leur laisser le monopole sur ces sujets. On ne peut pas rester sur la défense des retraités, sur les nationalisations.* » « *Mais on n'est pas d'accord avec le RN !*, reprend la femme. *On laisse des gens se noyer en Méditerranée parce qu'on est né du bon côté du rivage ! Se lever le matin en ne sachant pas si on va avoir un boulot et de quoi se nourrir, ça pousse à émigrer... Ici, ça nourrit aussi la délinquance !* » L'homme enchaîne : « *Il y a quand même un problème avec la sécurité. Le RN fait plus de bruit que les autres sur ce sujet. Ça va nous bouffer...* »

Derrière nous, le quateron de retraités parle animaux : « *Avoir un chien, c'est cher. Rien que la mutuelle, au moins 1000 € par an !* » « *Et la bouffe pour animaux, c'est la ruine !* » Le bruit du percolateur couvre la suite. Après 14 heures, la salle retrouve un peu de calme.

Deux dames guidées, dont les propos attesteront qu'elles ont quitté les beaux quartiers parisiens pour couler leur retraite ici, viennent de s'attabler : « *Il y a un appartement sur Airbnb au troisième étage de mon immeuble.* » « *Il y en a aussi un sur mon palier... Au début, j'ai redouté des nuisances, mais les locataires se conduisent bien. Sauf une fois.* » « *Je comprends les propriétaires, ça rapporte ! J'ai fait des travaux, qu'est-ce que c'est cher !* » Soudain, le sujet change : « *Aix n'a rien à voir avec Paris. Si je veux rentrer chez moi à pied, je le fais. Pas besoin d'appeler un taxi. Même à 1 heure du matin, ça ne craint rien...* » **G**

**Vu de Bagnolet**

**“On croit que c’est pas cher alors qu’on se fait carotter”**

Dans ce McDonald’s, aux portes de la capitale, on ne mâche pas ses mots. Avec une attention redoublée sur les prix. **Par Chloé Sémat**

« **C**’est la hchouma [honte, en arabe] qu’on doit nettoyer la table. Les gens, ils mangent vraiment comme des porcs, miskine [pauvre]. » Tout juste arrivée à sa table, une jeune maman esquisse une moue de dégoût. Décidément... « Dans les toilettes, il n’y a ni savon ni papier », peste-t-elle encore à l’adresse de sa sœur.

Un employé de la chaîne rapplique pour nettoyer. « Les gens sont gentils ici. J’ai envie de les récompenser », glisse la petite fille en picorant ses frites du bout des doigts. Manquant d’en lâcher son hamburger, sa mère réplique : « Oh non ! C’est assez cher comme ça. En plus, on n’a rien à manger. » « On va se remplir le ventre avec la boisson », souffle la troisième femme, avant de s’indigner de la quantité de glaçons contenue dans son gobelet. Sa sœur abonde : « Dans les Happy Meal, ils ont réduit les quantités et augmenté les prix ! Regarde la taille du sandwich. En plus, il n’y a même pas de vrai dessert ! » Le menu, destiné aux enfants, coûte 4,75 €, soit 45 centimes de plus qu’en 2020. McDonald’s n’est pas le seul à appliquer cette stratégie, baptisée « shrinkflation » dans le jargon économique. Ce qui n’a pas échappé à cette mère de famille : « Avant, le paquet de beurre faisait 250 g. Maintenant, c’est passé à 225. On croit que c’est pas cher alors qu’en réalité on se fait carotter. »

À quelques tables de là, un trio de quinquas dévore un hamburger. « J’aime pas les frites, elles sont toutes molles. J’aurais dû prendre des nuggets », râle une femme emmitouflée dans sa doudoune. « Il y a de plus en plus de jeunes qui ne mangent plus de viande. Je ne pense pas que ce soit bénéfique pour leur santé », observe celui qui lui fait face, finissant de mâcher les restes de son steak. « Tu imagines,

s’emporte-t-il, ils ne mangent que des légumes ! Quand j’entends parler de steaks végétariens, je me pisse dessus. » Quand il se lève, repu, pour jeter les emballages, la femme murmure à l’adresse du troisième homme : « Il est quand même bizarre. »

**“Borne à l’Éducation, ça me fait un peu peur”**

Vers 13 heures, le trio est remplacé par deux mères et leurs fils. L’un des garçons, semelles de chaussures clignotantes aux pieds, demande : « Maman, les gobelets sont en carton ? » « Oui, ils sont recy... » « ... clables ! », la coupe-t-il, avant de tourner la tête vers le blondinet face à lui. « Comme ça, on peut les réutiliser pour faire d’autres choses, assène-t-il fièrement. C’est à cause de tous ces déchets qu’on a abîmé notre Terre. » Mais avant que son copain puisse répondre, sa mère sonne la fin de l’échange : « Arrête de parler et mange. »

À côté, deux hommes poursuivent leur débat sur l’« école inclusive ». « Les profs ne sont pas des assistantes sociales ! » Et l’autre de compléter, en riant jaune : « En plus, ils n’ont aucun moyen. D’autant que, maintenant, c’est Borne à l’Éducation, ça me fait un peu peur. » Le débat dérive sur le gouvernement de François Bayrou. « Personne ne veut rentrer dans cet exécutif. C’est une mission suicide », souffle l’un des deux, regrettant le « recyclage » d’anciens Premiers ministres, comme Manuel Valls. « Il a échoué partout, y compris à la mairie de Barcelone, et maintenant il revient par la petite fenêtre », s’amuse son copain. Avant de soupirer, les yeux sur ses potatoes : « Peut-être que dans quinze ans on aura plus de chance. »

**Vu d’Angoulême**

**“Tu n’as pas fini par t’en foutre, à force ?”**

Ici, en plein centre-ville, on cause santé – physique et mentale –, prix des clopes et hausse de tarif de l’assurance habitation. **Par Clémence de Blasi**

« **B**onne année, bonne santé ! » Sur la terrasse couverte du Blues Rock Café, une institution près de la place des Halles à Angoulême (Charente), quatre trentenaires s’êtreignent. Des vins chauds sont commandés dans la foulée. Le grand percolateur gris métallisé, placé face à la rue, attire les passants comme des aimants. En cette fin d’après-midi du samedi 4 janvier, la pluie ne cesse de tomber.

« En parlant de santé, glisse une jeune femme blonde à son amie, assise à côté d’elle, j’ai enfin obtenu un rendez-vous. Il a fallu que j’appelle tous les jours, mais ça y est, c’est pour le 9 janvier. » « Tu as eu de la chance ! Je suis contente pour toi. Moi, j’ai fini par laisser tomber. Ça attendra, tant pis... », lâche-t-elle avec dépit. Installés un

peu plus loin, de part et d’autre de deux tables rondes en plastique marbré, trois quinquas s’inquiètent de la hausse des prix. « Ce n’est pas parce qu’on change d’année que les choses changent... », déplore, mi-figue, mi-raisin, un grand brun. À force, on ne va plus pouvoir suivre. Les clopes, c’est devenu n’importe quoi (12,50 € le paquet au 1<sup>er</sup> janvier). S’ils sont aussi motivés pour nous empêcher de fumer, autant les retirer de la vente, ça ira plus vite ! » L’un de ses compagnons de table en profite pour allumer une roulée. « Arrête, ça ne fait pas partie de vos bonnes résolutions ? », se marre le troisième. C’est peut-être le bon moment pour essayer. » Il s’interrompt le temps de plonger le nez dans son verre de bière blonde. « Moi, ce qui me fait surtout chier, c’est l’assurance habitation. Sous prétexte de changement climatique, on se fait quand même bien enfler. Les pollueurs, c’est pas nous : ça fait vingt ans que je n’ai pas pris l’avion ! » Ils se lèvent, paient leurs consommations et s’en vont.

**“Je ne peux pas me permettre de redoubler”**

Leur table ne reste pas longtemps inoccupée. Deux jeunes d’une vingtaine d’années commandent des cafés allongés. Leurs échanges portent surtout sur les fêtes de fin d’année, passées en famille. « Franchement, je suis soulagé que ce soit terminé, reconnaît un client. J’appréhendais un peu, mais ça va mieux depuis que j’ai décidé de me faire hospitaliser. Je sens déjà des progrès, le psychiatre est vraiment bien, je suis plus assis. Le seul truc qui me stresse, c’est mon mémoire... Je ne sais pas comment je vais faire, mais je suis bien obligé de le rendre cette année. Je ne peux pas me permettre de redoubler, ma mère n’a pas les moyens, c’est la hess [la galère, selon une expression tirée d’un mot arabe], il faut à tout prix que je trouve du travail en 2026... » Gênés par l’humidité ambiante, ils réajustent régulièrement leur manteau. « Chez mes parents, c’est pas mieux : ils font tellement attention sur le chauffage qu’on a 12 °C dans la salle de bains », plaisante l’un d’eux sur le ton de l’indignation.

À portée d’oreille, une septuagénaire emmitouflée dans une épaisse parka fait des pronostics sarcastiques sur la durée de vie du gouvernement Bayrou. « Tu n’as pas fini par t’en foutre, à force ? », l’interroge sa compagne de table. « Non, pas du tout, j’y pense souvent. On a besoin d’un gouvernement, il y aurait tellement de choses à changer... »



**“On n’a rien fait pour le réveillon. Je n’ai plus un rond avec le Noël des petits.”**

ENTENDU À SENS, YONNE

**“Mes parents font tellement attention au chauffage qu’on a 12 °C dans la salle de bains.”**

ENTENDU À ANGOULÊME, CHARENTE

**Vu de Cherbourg**

**“Oui, ici, tu trouves du travail, mais faut voir ce que c’est...”**

Au café solidaire de Querqueville, à Cherbourg, le caoua est gratuit et les discussions sont variées. Dans la région, on atteint le plein-emploi, mais ce n’est pas le paradis pour autant. **Par Margaux Acosta**

« **A** Cherbourg, y a plus de vent que de problèmes. » Autour des tables plantées en plastique de la salle de l’Acre, à Querqueville, les soucis, on en parle, oui, mais avec humour. Chaque semaine, la salle de la commune prend la forme d’un café solidaire, gratuit, qui permet à chacun de rompre l’isolement. À 14 h 30, ce jeudi 2 janvier, c’est l’affluence. L’endroit résonne, on entend les petites cuillères touiller le sucre. Les chaises grincent et le brouhaha s’installe.

Parmi les rires, on entend des mots clés ressortir : « bonne année », « travail » ou encore « le car-ferry pour l’Angleterre ». Quand une dame se plaint de ne pas trouver de travail, une retraitée lui répond : « Ici, je peux te dire qu’on n’a pas à se plaindre, y a pas de problème pour trouver un emploi, t’as tout ce qu’il faut. Après faut vouloir. Tu peux aller à l’Arsenal [le port militaire] ou à l’EPR [centrale nucléaire de Flamanville]. Ah, franchement, si tu veux, tu trouves ! » La table compte plus de retraités que d’actifs, mais tous ont un avis sur le sujet. « Moi, je dis que l’industrie ne fait pas tout ! Mon p’tit fils, il galère. » Une autre retraitée s’agace. « Bah le mien, il a commencé bou langer, pis après il a travaillé chez McDo, et il s’est fait virer. À Cherbourg, il faisait du nettoyage industriel, et là, il est dans un restaurant. Alors oui, ici, tu trouves du travail, mais faut voir ce que c’est. Il rigole pas tous les jours. » Le Nord-Cotentin reste un territoire très attrayant, avec 4,6% de taux de chômage, soit le plein-emploi, selon l’Insee en décembre 2023.

**“Leurs voies de bus, moi, là, j’en ai marre”**

Penchées sur la table, deux, trois personnes feuilletent la Presse de la Manche à la recherche d’un fait divers. « On a un des taux de délinquance les plus bas de la Normandie », se targue une quadragénaire. Aussitôt on lui réplique : « À Octeville, en novembre, y a bien un jeune qui s’est fait tuer. »

En baissant la voix, un homme glisse à son voisin : « À Cherbourg, on est au bout du bout de la terre, y a moins de problèmes de sécurité qu’à la capitale, même s’il y a le car-ferry qui part pour l’Angleterre. » Un autre lui répond toujours en sourdine : « On est une des portes d’entrée pour l’Angleterre, mais, tu vois, c’est bizarre, les migrants, on sait qu’ils sont là, mais on les voit pas trop. » Quelqu’un à côté se met à rire



jaune : « Les migrants, ils ne veulent pas rester à Cherbourg, ils veulent partir pour l’Angleterre. »

Personne ne répond et l’un d’eux change rapidement de sujet. Car, finalement, ce qui préoccupe le plus ici en ce début d’année, c’est peut-être les nouvelles voies de bus, qui rendent moins fluide la circulation. « Je suis venue à vélo aujourd’hui, avec leurs voies de bus, moi, là, j’en ai marre. » « Ils font deux voies de bus et deux voies voitures, alors que y a davantage de voitures, moi, je comprends pas. » « Tu vois, le maire, je suis pas sûre qu’il soit réélu avec ses bus. »

**Vu de Tourcoing**

**“Les gens vont se révolter, ils détruiront les radars”**

Au Dof Café, une institution de “la ville de Darmanin”, à Tourcoing (Nord), la formule petit déjeuner est à 3,50 €. Il faut dire que le taux de chômage dépasse ici les 20%.

**Par Rachel Binhas**

Ce samedi matin, jour de marché, le Dof Café est animé. L’établissement phare de la ville, situé place de la République, réunit des habitués, hommes comme femmes. Les décorations de Noël rendent le lieu plus chaleureux qu’à l’accoutumée. Dans cette ancienne capitale française du textile, le centre-ville est désormais sinistré. Le taux de chômage avoisinait les 22% en 2021. Le patron le sait. Il a fixé le prix de la première formule petit déjeuner à 3,50 €, ce qui n’empêche pas, au fond de la salle, un couple de retraités de fouiller à la recherche de leur petite monnaie pour régler le café et le thé commandés. Face à l’augmentation des prix de l’électricité et pour éviter de répercuter la facture sur les clients, le chauffage n’est pas au maximum. Mieux vaut garder sa veste sur les épaules.

Jean\*, Quentin\* et leurs copains de bistrot, au bar, commentent l’actualité. « Valls au gouvernement... il n’était pas espagnol, lui ? », s’interroge l’un d’eux. Un autre répond : « Il a la double nationalité, je crois. » Jean fête, ce samedi, ses 59 ans, « 59, comme le département ! » Il explique à son acolyte Quentin, beaucoup plus jeune, le sens des onzième, douzième et treizième chiffres sur la carte Vitale : « Ça correspond au numéro d’ordre de naissance dans le mois et la commune de naissance, tu sais ainsi combien il y a eu de naissances avant toi. » Quentin, avant de reprendre ses livraisons, écoute attentivement son ami. « On apprend des choses... Je ne le savais pas ! » Jean enchaîne, regrettant le niveau d’instruction actuel des jeunes : « Ils n’apprennent plus rien, même au lycée. Avant, on t’apprenait les départements, les chefs-lieux, les préfetures. L’institut te les faisait réciter. »

**“Encore des augmentations !”**

Au fond de la salle, un homme tend un exemplaire de Nord-éclair à un couple qui converse : « Je vous l’offre ! Bon, on lit qu’il y a encore des augmentations... Ils font toujours passer les lois autour de Noël et du Nouvel An en pensant que ça ne se verra pas. » Dernière en date ? « Depuis janvier, on ne peut plus circuler ! Les voitures de Crit’Air 3 ne peuvent plus aller dans certains endroits ! Y a une carte qui montrent les coins, ça fait plein de points rouges sur toute la France ! Ça fait un automobiliste sur quatre concerné, et même un sur deux à Paris. C’est pas applicable... », s’agace le Tourquennois à l’accent ch’ti. « Ma sœur a un véhicule comme ça, Crit’Air 3, elle n’a pas les moyens d’acheter une voiture électrique à 25 000 ou 30 000 €, fulmine-t-il.

Sa femme, elle aussi, est remontée : « Les gens vont se révolter. Ils détruiront les radars. L’ordre naît du chaos de toute façon. » En rigolant, il tente une réponse baroque : « On va aller habiter en Russie ! » Mais madame est bien plus sérieuse : « Oui, la Russie, et pourquoi pas ? Enfin apparemment, c’est bien là-bas, des Russes me l’ont dit, il ne faut pas croire les racontars d’ici dans les médias. Y a la justice, là-bas : vous tuez quelqu’un, vous allez en prison. Et y a même des villages où ils accueillent des Français. » Pas sûr néanmoins que l’on retrouve un café à la parole aussi libre qu’au Dof au pays de Poutine. **■**

\* Les prénoms ont été changés.

**Vu de Toulouse**

**“Je la sens mal son histoire de référendum”**

Dans le centre historique de la Ville rose, au May, on croise aussi bien des jeunes que des retraités. Aux sujets de préoccupation bien différents. **Par Paul Moore**

« **B**on, vers 5 heures du matin, j’ai dû lui dire de ramasser son vomit. » Au restaurant Le May, à Toulouse, on se remémore son réveillon. La brasserie, aux tables très rapprochées, figure dans le Guide du routard comme « un joyeux bordel organisé ». Ce 2 janvier, le lieu vit au rythme des éclats de voix et des vœux échangés. Puis on se décide à aborder les sujets qui fâchent. Ou plutôt qui inquiètent. « On va avoir des surprises avec les référendums de Macron. Je la sens mal son histoire... » On embraille sur le contexte international. « Autour de nous y a des tensions de partout. L’Ukraine, le Proche-Orient... Avec le retour de Trump, je ne sais pas ce que ça va donner tout ça ! » Vient la Syrie : « Ils ont délogé Bachar al-Assad... mais pour mettre qui ? »

**“Aujourd’hui, plus aucun jeune n’est révolté”**

Plus loin, à une grande table, la conversation semble moins politique... Avant de dévier. « Et vous, vous êtes né où ? » « À Courbevoie ! Comme Michel Rocard et Louis de Funès ! », répond son voisin, un verre de vin à la main. « Je me souviens, j’avais fait la campagne de Rocard à Conflans-Sainte-Honorine », lance le Francilien. « Rocard avait dit qu’on pouvait pas accueillir toute la misère du monde. Aujourd’hui, tu dis ça, tu passes pour un raciste », rétorque sa voisine. « Moi, Conflans, c’est plutôt l’affaire Paty qui me vient en tête », réplique un plus jeune. Plus loin, deux couples de retraités déjeunent. « Aujourd’hui plus aucun jeune n’est révolté », lâche l’une des femmes en découpant son filet de bœuf. Son voisin n’est pas sur la même ligne : « Les jeunes d’aujourd’hui sont plus agressifs, plus sauvages. D’ailleurs, plus personne n’a peur des CRS ! Alors qu’en Mai 68, c’était autre chose. » Un autre élargit la discussion : « Il y a un vrai malaise dans les quartiers populaires... Ça va finir par exploser ! » Les considérations sur la jeunesse s’enchaînent sur un air connu.

Deux jeunes filles, justement, passent à la caisse : « On peut encore payer avec des Tickets-restaurant, maintenant ? Et ta carte Bleue, elle te coûte combien par mois, toi ? » « Euh, je crois que c’est 7 balles... D’ailleurs, il me reste que 30 balles sur le livret A », répond sa copine. Le serveur, un peu tendu, déboule : « Attention ! Chaud ! Chaud ! » **■**

Retrouvez la suite de nos reportages sur le Web : à Vézère, par Violaine des Courrières, à Ploemeur par Sandra Franrenet, à Metz, par Clara Hesse, à Bastia, par Pierre Négrel, à La Turballe, par Jean-Luc Rébaulo, aux Ancizes-Comps, par Sonia Reyne et à Sens, par Hugo Romani.

**“Ma fille a envisagé l’alternance, mais, avec la baisse des aides, aucun patron ne lui a proposé de contrat.”** ENTENDU À PLOEMEUR, MORBIHAN